

ainsi débiter les travaux d'aplanissement», déclare-t-il. Une première réunion devrait s'organi-

ser. Nous reviendrons prochainement sur les modalités prati-

quelles. La suppression de la place, suppression des trot-

toirs. La rénovation ne sera pas un grand luxe. ■

du grand bassin à

VALLÉE DE LA MEUSE

p.4 L'AVENIR DU LUXEMBOURG 17-3-2010

Urgentistes français en première ligne

Une expérience, pilote au niveau européen, est en cours dans la vallée de la Meuse: le SMUR sans frontière. Les plus proches interviennent.

● Patrick LEMAIRE

Ça semble si logique et pourtant, on est loin du compte, même au cœur de notre territoire national! Depuis un mois, les frontaliers de la vallée de la Meuse sont secourus par les urgentistes les plus proches, qu'ils soient français ou belges.

Depuis deux ans, un premier accord permettait déjà au central 100 de faire appel à nos voisins d'outre-Quiévrain si les SMUR belges n'étaient pas disponibles. Désormais, et pour un essai d'un an, les responsables de la santé de nos deux pays ont franchi un cap: systématiquement, dans les zones les plus éloignées, c'est le SMUR le plus proche du lieu qui intervient le premier.

Un exemple? Mado tombe de son cheval à Corbion. Son palefrenier téléphone au 100 pour réclamer une intervention urgente: le SMUR de Fumay part vers le centre équestre en même temps que celui de Chimay. L'objectif? L'efficacité des soins: «Une étude a été réali-

sée et conclut à des exemples frappants: pour rejoindre Corbion, il faut 7 minutes aux Français, pour 23 minutes aux Chimaciens», détaille l'Observatoire franco-belge de la santé, qui mène le dossier.

Sur place, Mado est secourue d'abord par les Français, relayés par les Belges dès que ceux-ci arrivent sur place.

Le test a débuté le 15 février dernier. Déjà, des missions ont été organisées en ce sens. «Nous sommes intervenus dix ou quinze fois en Belgique, explique un urgentiste de

Sedan. Notamment du côté de Corbion, près de Bouillon. Parfois, on arrive en même temps que les Belges, parfois avant eux. Le principal, c'est que nous soyons les plus rapides sur place. Dans certains cas, ces précieuses minutes sont vitales». Systématiquement, les urgentistes locaux prennent le relais, en vue du transfert vers un hôpital du pays de l'intervention. Sur le terrain, les gestes se peaufinent petit à petit: «Nous avons remarqué que les noms commerciaux de certains produits diffèrent. Sur place, entre secouristes belges et

français, nous parlons donc en composants. Nous avons prévu, de même, de nous échanger des listes des noms de produits, pour éviter des malentendus. De même, nous apprenons à travailler ensemble, progressivement.»

Le test actuellement en vigueur fera l'objet d'une première évaluation dans trois mois. La facturation? Elle est transférée d'un pays à l'autre, vers les assurances, et le patient n'y verra pas grand-chose de plus, même si on se doute que le montant total sera plus élevé, puisque deux équipes sont déplacées.

Le transport de Mado vers l'hôpital, quant à lui, est assuré, comme ailleurs en Belgique, par les ambulanciers locaux, vers l'hôpital belge plus proche.

Ne vous étonnez donc pas, en cas d'accident, si vos sauveteurs parlent avec un accent différent ou s'ils vous demandent si vous avez soixante-dix ans. C'est normal.

Important: la procédure d'appel reste identique. Il faut appeler le 100. C'est lui qui dispatche l'info aux intervenants les plus proches, souverainement. ■

Dans quelles communes?

Des tests ont été réalisés pour déterminer où les SMUR français étaient plus rapides que les Belges, dans la vallée mosane. Et vice-versa outre-Givet. Voici les communes où vous pourriez être secourus d'abord par des urgentistes du pays voisin. Dans les autres localités, les tests ont démontré que le gain de temps n'était pas suffisant pour faire venir les secouristes de l'autre pays, qui doivent ensuite passer le relais aux locaux:

Côté belge

- **Bouillon**: Bouillon, Corbion, Frahan, Poupehan.

- **Doische**: Matagne-la-Grande, Matagne-la-Petite, Niverlée, Vaucelles.

- **Floreville**: Lambermont et Muno.

- **Gedinne**: Gedinne et Willerzie.

- **Viroinval**: Olloy, Oignies, Le Mesnil, Vierves, Treignes et Mazée.

- **Vresse-sur-Semois**: Alle, Bagimont, Bohan, Laforêt, Membre, Pussemange, Sûgny.

Côté français: Charnois, Chooz, Fromelennes, Givet, Ham, Landrichamps, Rancennes.

Les Français, entre eux, semblent dire que leur zone devrait être étendue, notamment sur Vireux.

Observons que ce sont des urgentistes belges qui seront donc envoyés en premier à la centrale de Chooz en cas d'incident majeur!

Les SMUR concernés par cette coopération: Dinant, Chimay, Libramont, Fumay, Charleville et Sedan.

À Aubange, depuis des mois!

Du côté du service de secours d'Aubange, l'intervention d'un SMUR Français est déjà bien rôdée. On est bien plus loin qu'une expérience pilote! Et cela fonctionne à la satisfaction générale. «Cela fait plusieurs mois que l'on travaille ainsi pour tous les appels qui concernent le grand Aubange. Lors du besoin d'un service SMUR, pour ce secteur la demande est systématiquement lancée en premier départ de l'autre côté de la frontière. Pour une simple raison de proximité géographique, ce sont des urgentistes de Mont-Saint-Martin qui interviennent en Belgique. Par contre pour Musson, c'est le PIT de Virton qui est appelé», commente-t-on du sein du service aubangeois tout en précisant que «le transport est quant à

lui toujours assuré par le service d'ambulances belge». Cet accord qui prévoit également le remboursement des frais SMUR par les mutuelles belges même si le service est presté par des Français, découle à la suite d'une convention de coopération concernant les services d'incendie belges, luxembourgeois et grand ducaux qui date de 1983. Des réunions de coordination se tiennent mensuellement. Les services belges sont également parfois appelés de l'autre côté des frontières, en renfort. Dans le sud de la Belgique au triangle des trois frontières, depuis bien longtemps, on a compris que «santé, secours et sécurité» priment sur des frontières qui se chevauchent allégrement. ■ J.-P.Dt.